

# ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM

PERIODICA PUBLICATIO  
PP. COLLEGII S. BONAVENTURAE



---

**Annus 112**

Iulius - December 2019 - Fasc. 3-4

---

PROPRIETAS LITTERARIA

Fondazione Collegio S. Bonaventura  
Fratr Editori di Quaracchi  
Via Vecchia di Marino, 28-30  
00046 GROTTAFERRATA (Roma) Italia

*Director Periodici:* Benedikt Mertens, OFM

*Consilium Redactionis:* Antonio Ciceri, OFM • Pierre Moracchini • Michael J.P. Robson • Rafael Sanz, OFM

*Secretarius Periodici:* Juri Leoni, OFM

*Consilium scientificum:* Maria Pia Alberzoni (Università Cattolica S. Cuore, Milan) • Michael Cusato, OFM (Academy of American Franciscan History, Washington, D.C.) • Fortunato Iozzelli, OFM (Pontificia Università Antonianum, Rome) • Annette Kehnel (Universität Mannheim) • Frédéric Meyer (Université Savoie Mont Blanc, Chambéry) • Francisco Morales, OFM (Universidad de Puebla) • Amanda Power (University of Oxford) • Rafael Ramis Barceló (Universitat de les Illes Balears, Palma de Mallorca) • Bert Roest (Radboud University, Nijmegen) • Bernd Schmieß (Fachstelle Franziskanische Forschung, Münster) • Laure Solignac (Institut Catholique de Paris) • Daniele Solvi (Università degli Studi della Campania "Luigi Vanvitelli", Caserta) • Ludovic Viallet (Université Clermont Auvergne, Clermont-Ferrand) • Paolo Vian (Archivio Apostolico Vaticano)

*Directio Periodici:*

Archivum Franciscanum Historicum  
Fratr Editori di Quaracchi  
Collegio S. Isidoro  
Via degli Artisti, 41  
00187 ROMA, Italia  
Tel. (+39) 3201537073 Fax (+39) 06.4884459  
E-mail: rivistaafh@yahoo.it  
Internet: <http://www.stisidoresrome.com/en/afh-studies>;  
<http://www.stisidoresrome.com/it/afh-studi>

*Administratio:*

Fratr Editori di Quaracchi  
Fondazione Collegio S. Bonaventura  
Via S. Maria Mediatrix, 25  
00165 ROMA, Italia  
Tel./Fax: (+39) 06.68491286 Tel.: (+39) 06.68491287  
E-mail: quaracchi@ofm.org  
Internet: <http://www.fratiquaracchi.it>

**Modalità di pagamento:**

**BancoPosta:** IBAN IT76 CIN N ABI 07601 CAB 03200 CONTO 000089902001  
BIC/SWIFT PIBPITRA

**Intestazione:** Fratr Editori di Quaracchi

**Banca Popolare di Sondrio:** IBAN IT61 K056 9603 2110 0000 4843 X94  
BIC/SWIFT POSOIT22ROM

**Intestazione:** Fratr Editori di Quaracchi.

Anno 2020 subscriptionis pretium est:

In Italia: € 55,00

Extra Italiam: € 70,00

***Submitted articles are subjected to a single-blind evaluation.***

*PDF files of AFH since 2013 (entire issues/single articles) may be purchased at:*  
<http://www.libreriadelsanto.it/reparti/ebook/ebook---riviste/4098.html>

**ISSN: 0004-0665**

ejemplo ya recurrente es el de los confesores de los archiduques Isabel y Alberto. Mientras fray Íñigo de Brizuela ocupó un lugar importante en el Consejo de Estado en Bruselas, el franciscano fray Andrés de Soto jamás asistió a sus sesiones, pero como el propio autor afirma, “l’influence qu’il exerça au travers de ses écrits contribuait certainement à soutenir l’image publique et à défendre l’action politique et religieuse du couple archiducal” (p. 232). De modo similar, confesores como fray Juan de San Agustín, que dirigía la conciencia del cardenal-infante Fernando de Austria, asumieron misiones diplomáticas, muchas de ellas con un carácter privado o secreto. De hecho, esta influencia queda justificada por el acceso del confesor al círculo más íntimo de la Corte. Este es un aspecto importantísimo, que confirma la idea de que el confesor de los gobernadores generales de los Países Bajos jugaba una baza crucial en la alta política, pudiendo acceder al ámbito privado del príncipe en Bruselas, de modo muy similar, nos dice Pirlet, a como lo hicieron los validos de los reyes de España.

En conclusión, nos encontramos con un trabajo innovador, que se adentra en un ámbito historiográfico muchas veces olvidado y también marcado por contribuciones que no terminaban de ahondar en la verdadera naturaleza y funciones del confesor del príncipe. De hecho, Pierre-François Pirlet consigue su propósito. A lo largo de su estudio, desentraña los deberes y atribuciones oficiales inherentes al puesto de confesor de los gobernadores generales de los Países Bajos. Pero, además, y es aquí donde radica uno de los aspectos más interesantes de esta obra, consigue descifrar el verdadero alcance de la sombra del confesor en la Corte de Bruselas y, por lo tanto, en la toma de decisiones. Una influencia que, como ya se ha dicho, nunca fue marginal. Ni siquiera aquellos confesores que se abstuvieron de participar en las instituciones de poder, como el franciscano fray Andrés de Soto, quedaron relegados a un segundo plano político. Porque el confesor, de modo similar a como ocurría en Madrid, gozaba de una cercanía con el príncipe que pocos cortesanos podrían alcanzar jamás. Y era esta misma cercanía la que justificaba su presencia constante en todos los ámbitos que componían la vida diaria de su ilustre confesado.

FRANCISCO JOSÉ GARCÍA PÉREZ  
Universitat de les Illes Balears-IEHM, Palma de Mallorca, España

DUBOIS, PAUL-ANDRÉ (dir.). – *Les Récollets en Nouvelle-France. Traces et mémoire*. – Québec (Québec) G1V 0A6, Les Presses de l’Université Laval ([www.pulaval.com](http://www.pulaval.com)), Pavillon de l’Est, 2180 chemin Sainte-Foy, 1<sup>er</sup> étage, Canada, 2018. – 260 x 195 mm, IX + 558 p., illustr. coul. – (*Patrimoine en mouvement*).- Can\$ 69,00

Parmi les manifestations destinées à commémorer l’arrivée des quatre premiers récollets français à Québec en 1615, un colloque réunissant près d’une trentaine de spécialistes, européens et américains, francophones et anglophones, s’est tenu en 2015 à l’Université de Laval, et l’ouvrage dirigé par P.-A. Dubois en constitue les actes. Dans l’introduction, ce dernier retrace l’évolution de l’historiographie récollette de Nouvelle-France depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle : il rend d’abord hommage aux frères mineurs (Odoric Jouve, Hervé Blais, Archange

Godbout, René Bacon) et à leurs enquêtes prosopographiques ayant abouti à la publication en 1996 d'un dictionnaire biographique qui reste « la pierre d'assise sur laquelle le recherche actuelle repose en grande partie ». Il mentionne ensuite comme un moment important de cette historiographie l'ouvrage de Caroline Galland (malheureusement absente du colloque), issu de sa thèse et paru en 2012 : l'historienne « a réinséré les éléments recueillis par ses devanciers dans une synthèse historique qui, grâce à la découverte de documents complémentaires, a permis d'esquisser une histoire de l'ordre en Nouvelle France et de son action concrète dans la vallée laurentienne, en Acadie, et dans les Grands Lacs » (2). Et de fait, C. Galland est probablement l'auteur le plus cité de tout l'ouvrage. Enfin, P.-A. Dubois évoque les nouvelles orientations des recherches actuelles qui « abordent la question récollette quelque peu différemment en proposant une lecture culturelle de ce sujet à travers le temps, l'espace et l'univers des représentations symboliques qui varient selon les époques » (2). C'est bien à cette dernière phase historiographique que correspond cet ouvrage foisonnant où se croisent des approches très diverses des réalités récollettes de Nouvelle France, réparties en quatre grandes thématiques : « Les hommes, les idéaux et les œuvres » (13-190), « Le monde, la pensée et les écrits » (191-315), « Les mots, les sons et les couleurs » (317-417), et « Les lieux, les objets et les souvenirs » (419-551).

Si toutes les communications peuvent retenir l'attention du lecteur, notons avant tout la qualité et l'intérêt de leur iconographie. Les peintures, gravures et reconstitutions architecturales présentées apparaissent pour la plupart inédites, en tout cas pour un lecteur européen, et elles datent aussi bien de la période de présence récollette (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) que de celle du retour des frères, à partir des années 1880. Ainsi, parmi beaucoup d'autres précieuses images, mentionnons *La Communion de sainte Claire* (408) attribuée à Frère Luc (vers 1675 et aujourd'hui dans l'église paroissiale de la Présentation-de-la-Vierge à Saint-Hyacinthe), le diplôme d'affiliation spirituelle accordé en 1758 à un marchand des Trois-Rivières par le ministre provincial de la province Saint-Denis (superbe reproduction en pleine page, 40), ou encore le portrait du père Emmanuel Crespel (vers 1755, Québec, Musée national des beaux-arts, 33) que l'on doit au peintre récollet Jean-Melchior Brekenmacher (dit le père François). Côté de ces pièces anciennes, des œuvres beaucoup plus récentes témoignent des relectures et des réappropriations de cette histoire récollette par les franciscains et les catholiques québécois au début du XX<sup>e</sup> siècle. À commencer par les tableaux de Georges Delfosse conservés en la cathédrale de Montréal (50-1) : *Première messe chantée sur les bords de la Rivière-des-Prairies par le R. P. Denis Jamay* (1908) et *Nicolas Viel, premier martyr canadien récollet. Ahuntsic son néophyte* (1909).

Dans la première partie de l'ouvrage, la communication d'ouverture – par P.-A. Dubois et Dorothee Kaupp, *Les Récollets en Nouvelle-France. Portraits et tableaux* (15-59) – traite justement de la mise en images de l'épopée récollette canadienne depuis les portraits de frères exécutés entre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et les années 30 du XIX<sup>e</sup> siècle (Louis Hennepin, Didace Pelletier, Emmanuel Crespel, Louis et Alexis Demers), jusqu'aux créations célébrant les jubilés du XX<sup>e</sup> siècle – 1915, troisième centenaire de l'arrivée des frères, 1942, deux cent cinquantième anniversaire de leur installation à Montréal. Toujours dans cette première partie, le texte de Bernard Dompnier – *Les Franciscains entre fidélité*

à leur héritage et défis religieux de l'âge moderne (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) (61-97) – constitue une heureuse synthèse relative à l'histoire de l'ordre de saint François et de ses réformes aux temps modernes. L'historien spécialiste des capucins (qu'il qualifie de « frères émancipés ») y établit « les lignes de partage » permettant de dégager « les aspects originaux de chacune des composantes de la famille franciscaine » (69) – réduite néanmoins à sa composante masculine. Il y traite également des missions et des dévotions franciscaines. Les autres contributions de cette première partie évoquent notamment la collaboration missionnaire entre récollets et jésuites (Dominique Deslandres, 109-22), les récollets comme aumôniers militaires en Nouvelle France (Rénald Lessard, 151-71) et enfin le rôle d'intermédiaire tout autant que de missionnaire joué par les pères Michel Bruslé, Gélas de Lestage et Maurice de La Corne dans le cadre de l'alliance franco-micmaque (Maxime Morin, 173-90).

Dans la deuxième section de l'ouvrage, Emma Anderson (207-24) revient sur le cas de Pierre-Antoine Pastedechouan, ce jeune Indien que les récollets emmènent en France (1620) et qui résidera pendant cinq années au couvent de la Baumette près d'Angers, avant de connaître un destin tragique après son retour en Nouvelle-France (1626). Sous le titre *Gabriel and the hummingbird* (Gabriel et le colibri), Lynn Berry traite de l'apport décisif des écrits de Gabriel Sagard à l'histoire naturelle en Nouvelle France (239-51). Quant à Marie-Christine Pioffet (253-66), elle montre en quoi l'*Histoire du Canada* de ce même Gabriel Sagard (1636) constitue « un exemple intéressant de réécriture de la chronique des missions en Nouvelle France » (253). Écrit à une époque où les frères multiplient les tentatives infructueuses pour retourner au Canada, l'ouvrage vise à montrer que les récollets sont les mieux placés pour évangéliser les Amérindiens, tout en esquissant une « réhabilitation du Sauvage » (257) et en faisant « le procès de l'Européen » (259). Deux autres célèbres auteurs de Nouvelle France, Chrestien Le Clercq et Louis Hennepin font chacun également l'objet d'une communication, respectivement par Réal Ouellet et Catherine Broué.

La troisième partie de l'ouvrage s'ouvre avec la présentation et l'édition critique de l'*Oraison funèbre du comte de Frontenac* par le récollet Olivier Goyer (1698) – dont le manuscrit est conservé à la BnF, fonds français 13516, ff. 163-195 (Éric Van der Schueren, 319-62). Ce texte est important dans la mesure où le gouverneur général de Nouvelle France, en conflit avec l'archevêque de Québec, était en revanche très proche des récollets au point d'avoir accepté d'être leur syndic et de souhaiter être inhumé dans l'église du couvent de Québec. Olivier Goyer, arrivé depuis peu en Nouvelle France comme commissaire provincial des récollets, avait assisté le comte dans ses dernières heures d'agonie. Dans cette même partie, retenons également l'étude que Jean-Jacques Danel consacre au Frère Luc, et plus précisément à « son œuvre en Nouvelle France » (389-417). *La communion de sainte Claire* – tableau précédemment mentionné et seule représentation de la fondatrice des clarisses par le peintre récollet – se trouve aujourd'hui dans une église du Québec et appartient donc à ce titre à « son œuvre en Nouvelle France ». Néanmoins J.-J. Danel avance l'hypothèse que ce tableau ait pu appartenir à un « cycle eucharistique » (avec *La communion miraculeuse de saint Bonaventure*, à la cathédrale d'Amiens, et la *Dernière communion de saint François*, récemment retrouvé) destiné au couvent des

récóllets de Paris. Il n'aurait donc franchi l'Atlantique qu'après la Révolution, ce qui n'est pas un cas isolé. D'année en année, texte après texte, J.-J. Danel poursuit une inlassable enquête sur les traces du peintre récollet, et il peut donc nous proposer un précieux, mais provisoire, « index de localisation des œuvres de frère Luc en France et au Canada » (414-5).

Dans la quatrième et dernière partie de l'ouvrage, Alain Laberge traite des récollets et de leurs propriétés foncières au Canada sous régime français, et le titre de sa contribution est fort explicite : « Une pauvreté relative » (421-34). François Dufaux et Matthieu Lachance proposent quant à eux « un nouveau regard » sur l'architecture des récollets (435-66). Ils le font à l'aide de gravures, de photographies anciennes, de plans (dont plusieurs sont conservés en France, aux AD des Yvelines), mais aussi de précieuses reconstitutions en « 3 D » (457-63), qui, seules, permettent de « visualiser » les couvents et leur insertion dans l'espace urbain. En ce qui concerne les églises récollettes, les auteurs soulignent avec raison que le chœur conventuel se situait à l'arrière du maître-autel – comme chez les capucins – mais à l'étage, au-dessus de la sacristie. Sur ce point, important, on peut regretter qu'ils ne se soient pas intéressés aux constructions récollettes en France, où l'on retrouve le même dispositif architectural (Sézanne, Châlons-en-Champagne, etc.). S'agissant du couvent de Trois-Rivières, les auteurs estiment que le chœur se trouvait au même niveau que la chapelle (455). Nous ne le pensons pas, même si le plan schématique du couvent présente des ambiguïtés. Cette dernière partie comporte encore des communications très « pointues » sur *le tabernacle des récollets de Ville-Marie* (Stéphane Doyon, 467-87), *La 'médaille' du baron de Fouencamps et le Frère Luc* (Robert Delorme, 489-520), et sur le tableau intitulé *L'ermitage des récollets et la chapelle Saint-Roch* (Didier Prioul, 521-36).

Enfin il revenait à l'historien Guy Laperrière de traiter du retour des franciscains au Canada et du tricentenaire de 1915 (537-51). L'auteur, qui note au passage que les franciscains français de retour au Québec sont des observants et non des récollets, s'est en fait surtout intéressé aux festivités de 1915, dont l'initiative était revenue au ministre provincial Ange-Marie Hiral (540-1). Dès février 1914, on projette d'élever un « monument de la foi » sur la Place d'Armes à Québec. En dépit des retards causés par le déclenchement de la guerre, un « comité du Monument de la foi » est mis en place, une souscription est lancée, l'anniversaire de la première messe (24 juin 1615) est célébré avec éclat à Montréal (en présence de 60 000 fidèles), et, finalement, le lundi 16 octobre 1916, proclamé « jour de fête civique et de congé général », le monument est inauguré par le maire de la ville. G. Laperrière en conclut que « les franciscains, revenus au Canada en 1890, ont bien réussi leur implantation vingt-cinq ans plus tard, notamment à Montréal, Québec et Trois-Rivières. Leur recrutement est bon, les œuvres florissantes, leur réputation bien établie. [Enfin], leur projet de célébrer l'arrivée des récollets et le premier établissement de la foi au Canada en 1915 est couronné de succès » (547-8).

La contribution de l'historien canadien aurait pu s'arrêter là. Pourtant, G. Laperrière ose ajouter « la question qui nous brûle tous les lèvres », et qui en réalité plane sur tout ce bel ouvrage : « Que reste-t-il de tout cela aujourd'hui ? Oui, le monument [de la foi] a été restauré en 2012 : l'aspect patrimonial est respecté. Oui, un savant colloque sur les Récollets nous a réunis pendant trois

jours : l'aspect historique est approfondi. Mais le principal, en 1915, n'est-ce-pas la célébration de la foi ? Il suffit de parcourir les discours prononcés à cette occasion pour constater la place centrale qu'occupe l'affirmation collective de la foi, la foi catholique du peuple canadien et sa pérennité. Cet élan a perduré, grosso modo, pendant cinquante ans, jusque vers 1965. Depuis lors, l'effondrement est évident, la sécularisation a fait son œuvre et nul ne prétend plus aujourd'hui, même si plusieurs le regrettent, que les Québécois constituent un peuple catholique » (548).

Cet effondrement n'a pas épargné l'Ordre de saint François au Canada. Notons qu'aucun historien franciscain n'a contribué à cet ouvrage destiné à servir de référence et à stimuler la recherche future.

PIERRE MORACCHINI  
École franciscaine de Paris, France

GUIDI, REMO L. [FSC]. – *Jean-Baptiste de La Salle oltre l'agiografia devota*. – 15121 Alessandria, Edizioni dell'Orso (info@ediorso.it), via Rattazzi 47, 2019. – 240 x 170 mm, VIII + 629 p., illustr. col. – (*Studi e Ricerche* 170).- € 70,00

Con questo volume Remo L. Guidi, dei Fratelli delle Scuole Cristiane, è tornato su un tema che da sempre lo appassiona e per il quale aveva già edito lo studio *Jean-Baptiste de La Salle: un problema storiografico del Gran Siècle*, Roma 2000.

Il motivo di questa ripresa degli studi su J.-B. de La Salle (1651-1719) da parte di Guidi risiede nel fatto che egli è profondamente convinto che il fondatore dei Fratelli delle Scuole Cristiane resti ancora un problema storiografico, non per colpa del Santo, ovviamente, ma di coloro che ne hanno tramandato la memoria, con intensa devozione ma senza una adeguata "capacità discrezionale", poco o per nulla attenti alle esigenze del metodo storico, anche se giustificati (ma solo in parte) dalla mancanza di una edizione critica delle opere del Santo. E se nel volume edito nel 2000 Guidi aveva cercato di far emergere i problemi storiografici, ora, in quello del 2019 egli si propone di indicare proprio i nomi di coloro che si sarebbero ritenuti legittimati a creare ostacoli, opponendosi alle richieste di coloro che nelle loro ricostruzioni vedevano non solo grossi limiti, ma anche il rischio di rendere inautentico il volto del loro fondatore (p. 2).

Per compiere questo lavoro di rivisitazione, Guidi ha diviso il suo grosso volume in otto capitoli, il primo dei quali (31-93) ha il significativo titolo "L'equivoco di una vita semplice che nessuno seppe (e ha saputo) scrivere". In esso Guidi cerca di tratteggiare a grandi linee la fisionomia del suo eroe (il "Gentiluomo") e ha già l'occasione di far notare come «i devoti del buon tempo antico soffocavano i santi, 'usandoli' con fini non compatibili con il proposito di volerli conoscere in sé e per sé» (38), ed è subito chiaro che egli rivolge questo rimprovero non solo ai biografi del suo fondatore, ma anche a certe decisioni dei suoi confratelli, nelle quali egli riconosce «i segni durevoli di un *imprint* apologetico, eredità dei secoli passati, poco compatibile con la filologia e la storia» (41).